

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN

BOUSMAHA AHMED

Laboratoire RNAMS,
Université Larbi Ben M'Hidi, OUM EL BOUAGHI

Reçu le 09/04/2013– Accepté le 11/12/2014

Résumé

La politique urbaine en Algérie a favorisé des actions prioritaires sur les petites et moyennes villes pour maîtriser le phénomène de littoralisation et freiner la croissance démesurée des métropoles, en développant les zones intérieures et notamment le développement et l'urbanisation des hauts plateaux pour réaliser l'équilibre régional.

Cette étude prendra la forme d'un bilan statistique et cartographique qui va faciliter l'étude de la croissance urbaine et les réflexions sur l'évolution et la hiérarchisation des villes de 1966 à 2008. L'étude avec ces résultats d'analyse peut être un indice pour les responsables de l'aménagement du territoire et de la planification qui tentent d'avoir une armature urbaine harmonieusement répartie sur l'espace dans les perspectives d'un développement durable.

Mots clés: Petites villes, urbanisation, développement durable, armature urbaine, aménagement du territoire, système urbain.

Abstract

Urban policy in Algeria favored priority actions on small and medium-sized cities to control the phenomenon of coastal development and curb the excessive growth of cities in developing inner and including the development and urbanization of the highlands to achieve the regional balance.

This study will take the form of a statistical and mapping will facilitate the study of urban growth and the reflections on the development and prioritization of cities from 1966 to 2008. The study with the results of analysis can be an index for responsible land use planning and trying to have an urban structure harmoniously distributed on space in the prospects for sustainable development.

Keywords: Small towns, urbanization, sustainable development, urban infrastructure, land use, urban system.

ملخص

إن خصائص التحضر بالجزائر تكمن في توسع المدن القائمة و نموها و خصوصا في نمو عدد المدن الصغيرة الحجم و ذلك بواسطة الانتقال من تجمع ريفي إلى تجمع حضري. أولت سياسة التعمير في الجزائر أهمية كبرى للمدن الصغيرة و المتوسطة و ذلك بهدف التحكم في نمو المدن الكبرى و ضمان استفادة المناطق الداخلية من إعادة تنظيم الشبكة الحضرية. و تبرز هذه الدراسة مكانة المدن الصغيرة في حركة التحضر و مدى مساهمتها في النمو الحضري. إن تحليل و دراسة نمو الفئات الحضرية ، حسب مختلف الإحصاءات التي قامت بها الدولة الجزائرية منذ الاستقلال، تسمح لنا بتقدير بعض خصائص الظاهرة الحضرية بالجزائر و إعطاء صورة دقيقة عن تطور الشبكة الحضرية و سير النظام الحضري . و تأخذ هذه الدراسة شكل احصائيات و خرائط لتسهيل عملية دراسة النمو الحضري و تسلسل الحجم. إن الهدف الرئيسي إذا من هذه الدراسة يتضمن تحليل ظاهرة التحضر السريع من جهة، و من جهة أخرى، تحديد مكانة و دور المدن الصغيرة الحجم في حركة التحضر بالجزائر. هذا ما نقصده أساسا و الذي يتمحور حول هذه الاشكالية و نحاول التوصل إليه من خلال دراسة المنطقة الوسطى للتل بالشرق الجزائري. إن الدراسة الجهوية و بنتائجها تساهم بدرجة أو بأخرى في عمليات التخطيط الحضري، أو على الأقل يمكن أن تكون مؤشرات مهمة يستفيد منها مسؤولو التهيئة الإقليمية و التخطيط بهدف الحصول على شبكة حضرية متوازنة في المجال الجزائري و في ظل التنمية المستدامة.

الكلمات المفتاحية: المدن الصغيرة، التحضر، الفئات الحضرية، الشبكة الحضرية، التهيئة الإقليمية، النظام الحضري.

Introduction :

L'urbanisation rapide est un phénomène récent et en rapide évolution en Algérie. Bien que fort ancienne par ses racines, l'urbanisation en Algérie apparaît comme très récente par son ampleur. Depuis plusieurs décennies, il a pris l'allure d'une explosion urbaine qui a bouleversé les paysages, les mentalités et la société elle-même (1). Durant la période post-indépendance, des actions volontaristes ont été menées par l'Etat algérien dans la construction du réseau urbain à travers la promotion administrative, la programmation standardisée des équipements publics et les implantations industrielles. Le principal souci des autorités algériennes de l'époque, était, surtout, d'avoir « une armature urbaine harmonieusement répartie sur l'ensemble de l'espace algérien » (2). L'Etat algérien, avait comme priorité à l'époque de construire une armature urbaine nationale bien répartie sur l'ensemble du territoire, capable d'assurer le développement socio-économique. Le choix s'est porté sur les petites et moyennes villes pour l'orientation et la maîtrise de la croissance urbaine. De ce fait, les petites villes ont été les principales bénéficiaires de cette politique et ont connu des mutations sociales et spatiales importantes grâce notamment à la promotion administrative et à l'industrialisation. En effet, l'effort a été beaucoup plus accé sur l'organisation territoriale que la planification et gestion urbaines. Ainsi, cette politique a, surtout, favorisé l'affermissement et le développement de l'armature urbaine que l'aménagement des structures internes des villes causant, ainsi, de graves préjudices pour la gestion des villes. En conséquence, cette urbanisation rapide s'est accompagnée d'une dégradation du cadre de vie, marqué par l'étalement de tissus urbains non structurés et mal équipés et par le délaissement des anciens tissus. Heureusement, des transformations se sont manifestées, ces dernières années, au niveau de l'organisation spatiale des villes algériennes, ainsi qu'au niveau de leurs contenus socio-économiques et des pratiques sociales de leurs habitants et plus particulièrement après la promulgation de nouveaux instruments d'urbanisme comme le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) et le Plan d'Occupation du Sol (POS) et la promulgation de la loi 06-06 du 20 Février 2006 portant orientation pour la ville qui fixe les conditions particulières de création visant à définir les éléments de la ville dans le cadre de la politique de l'aménagement du territoire et du développement durable (3).

Dans le contexte de cette étude, le cas de la région centrale du Tell de l'Est Algérien a été choisi du fait de son apparence comme un espace de référence, défini sur la base de son homogénéité naturelle (Relief, climat...) et humaine (densément peuplée). La méthode d'approche consiste d'analyser l'évolution des strates urbaines, selon les différentes dates des recensements (RGPH) effectués depuis l'indépendance. Cette méthode rétrospective va nous permettre d'évaluer quelques paramètres du phénomène urbain en Algérie et d'avoir une idée assez fine sur l'évolution de l'armature urbaine régionale. Cette étude sera donc comme un essai de bilan statistique et cartographique.

L'objectif principal de cette étude consiste donc à analyser, d'une part, l'accélération de l'urbanisation et d'autre part, à déterminer la place et le rôle que peuvent jouer les petites villes dans le mouvement d'urbanisation en Algérie. Mais une telle recherche pourrait trouver sa première difficulté dans un problème de définition du concept « petites villes » : comment définir une « petite ville » dans le contexte urbain algérien. Telles sont les intentions principales qui tournent autour de cette problématique que nous essayons d'atteindre à travers l'étude de la région centrale du Tell de l'Est Algérien.

1 - Identification des "petites villes" en Algérie :

La définition de l'urbain se heurte à l'absence de critères "scientifiques objectifs", défie le géographe comme d'autres chercheurs. Entre "petites villes" et "moyennes villes" le seuil établit une coupure au sein de l'urbain lui-même. Par contre, le seuil inférieur des petites villes sépare le rural et l'urbain. Alors où commence la ville en Algérie ? Le terme "petites villes" définit une classe de dimension particulière, limitée par des seuils qui changent dans le temps et dans l'espace. La définition des seuils pose le problème de critères. Faut-il s'appuyer uniquement, sur des critères quantitatifs (la taille, l'emploi non-agricole, le nombre d'équipements, le nombre de commerces...) ? Ou peut-on, aussi, lui trouver des justifications qualitatives (la structure sociale, les comportements et les modes de vie, le rayonnement spatial) ? Mais dans le cas où la combinaison est multiple, reste à savoir combien de critères doivent être réunis pour qu'on puisse définir les petites villes ? Les critères retenus pour définir les "petites villes" en Algérie sont les suivants :

1-1 : Le critère de la taille :

A. Prenant utilise le terme "petits centres urbains" pour désigner des petites villes, il ajoute que leur population varie entre 3 000 et 27 000 habitants (4). Quant à R. Escallier, il retient pour les petites villes du Maghreb le seuil de 5000 habitants comme limite inférieure et 20 000 habitants limite supérieure (5). Tandis que, P. George, prend, comme seuil, pour les petites villes de 5 000 à 30 000 habitants (6). Marc Côte définit la petite ville algérienne comme étant : « toute agglomération ayant entre 8000 et 30000 habitants comportant de 100 à 800 établissements de commerce, de 20 à 40 types d'équipements... » (7). Le Commissariat au Recensement a fixé, en 1977, un seuil minimum de 5000 habitants et considère comme ville tout chef-lieu de wilaya ou de daïra dont la population est supérieure à 2 000 habitants. Dans le cadre de la loi 06-06 du 20 Février 2006, portant loi d'orientation de la ville, la classification est différente. Il est entendu au sens de la présente loi par :
-Ville : toute agglomération urbaine ayant une taille de population et disposant de fonctions administratives, économiques, sociales et culturelles.

Outre la métropole, l'aire métropolitaine, la grande ville, la ville nouvelle et la zone urbaine sensible, définies par la législation en vigueur, il est entendu au sens de la présente loi par :

- Une ville moyenne : l'agglomération urbaine dont la population est comprise entre 50 000 et 100 000 habitants.
- Une petite ville : l'agglomération urbaine dont la population est comprise entre 20 000 et 50 000 habitants.
- Une agglomération urbaine : l'espace urbain qui abrite une population agglomérée d'au moins 5000 habitants (8).

1-2 : L'activité économique :

La caractéristique fondamentale d'une ville est que les personnes actives qui y résident exercent des activités secondaires et tertiaires, ou du moins dans une grande proportion (plus de 75 % du total).

1-3 : Les caractéristiques urbaines :

La présence des établissements commerciaux, des services d'intérêt public, d'hôpitaux ou de polycliniques, d'établissements d'enseignement, de tribunaux, de centres de loisirs (cinéma, théâtre, etc.) ainsi que la présence du système d'assainissement, de centre de constructions représentent des caractéristiques urbaines fortes évidentes. Mais il est souvent plus difficile de rassembler des données d'informations fiables que de définir des critères. Comme l'urbanisation en Algérie s'accompagne d'une large tertiarisation, on a pris en considération, les localités ayant plus de 100 établissements commerciaux et dont le nombre de type d'équipements est compris entre 15 et 40.

1-4 : Le rang administratif :

En Algérie, l'organisation administrative est fondée sur la commune, qui est la cellule de base. Les unités administratives actuelles du pays comprennent les wilayas (équivalant aux préfectures), les daïras (sous-préfectures) et les communes. Tout chef-lieu de wilaya ou de daïra peut être considéré comme ville du moins potentielle. La contribution en matière administrative, sanitaire, d'enseignement et juridique suffisent à concentrer une masse de population aux revenus suffisants pour induire un type de consommation matérielle et culturelle de type urbain.

En Algérie, c'est à partir de 5000 habitants que la ville se distingue des agglomérations rurales. La limite intermédiaire entre les petites villes et les villes moyennes est fixée à 25 000 habitants. **Ce choix a été guidé par la commodité des comparaisons régionales, nationales et internationales qu'implique le respect d'un seuil généralement admis.** La taille est certes une dimension essentielle dans l'appréciation de l'importance de la ville, mais elle reste insuffisante, si elle n'est pas associée à une analyse plus fine de la structure de la population active et du produit urbain. Les petites villes se différencient plus par leur poids démographique que par leur poids économique.

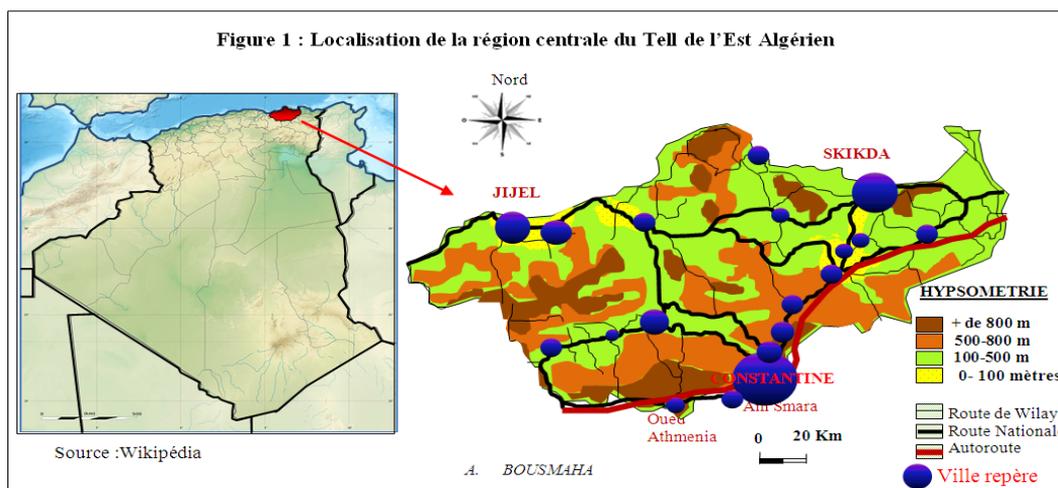


Tableau 1 : Evolution de la population urbaine dans la région centrale du T.E.A (de 1954 à 2008)

Année	Population urbaine	Population rurale	Population totale	Taux d'urbanisation
1954	215 424	715 877	931 301	23,13 %
1966	412 063	656 001	1 068 064	38,60 %
1977	624 923	817 781	1 442 704	43,32 %
1987	999 121	1 039 900	2 039 021	49,00 %
1998	1258 698	1 162 864	2 421 562	51,97 %
2008	1508 938	1 249 797	2 758 735	54,69 %

Sources : Différents recensements (P.N.S.), et traitements de l'auteur.

2- Traits de la région centrale du Tell de l'Est Algérien :

Cette région constitue un bon exemple de la dynamique urbaine et de l'émergence des petites villes en Algérie. Située au Nord-Est de l'Algérie (figure n°1) et correspondant approximativement à la petite Kabylie, cette région couvre une superficie de 9735,57 km², elle est constituée par les wilayas de Skikda, Jijel et les parties telliennes de la wilaya de Constantine et de la wilaya de Mila. La particularité de cette région réside dans le fait qu'elle concentre un nombre important de la population de l'Est algérien et connaît un dynamisme démographique et économique important. Cependant, la distribution géographique de la population et des activités économiques sont très déséquilibrées. La répartition des populations souligne la juxtaposition d'espaces surpeuplés à d'autres faiblement occupés.

La poussée urbaine dans la région centrale du TEA se traduit par l'augmentation remarquable du nombre des petites et moyennes villes et par le gonflement de toutes les villes et l'étalement urbain..., entraînant des problèmes de gestion, de fonctionnement et d'équipements. L'urbanisation a gagné, approximativement, l'ensemble du « bas-pays » de cette région, avec une croissance spectaculaire autour des grandes villes et des noyaux anciens. Les petites villes de cette région occupent une place prépondérante dans le processus d'urbanisation et représentent la trame de fond de l'armature urbaine avec une proportion de 76 % en 2008.

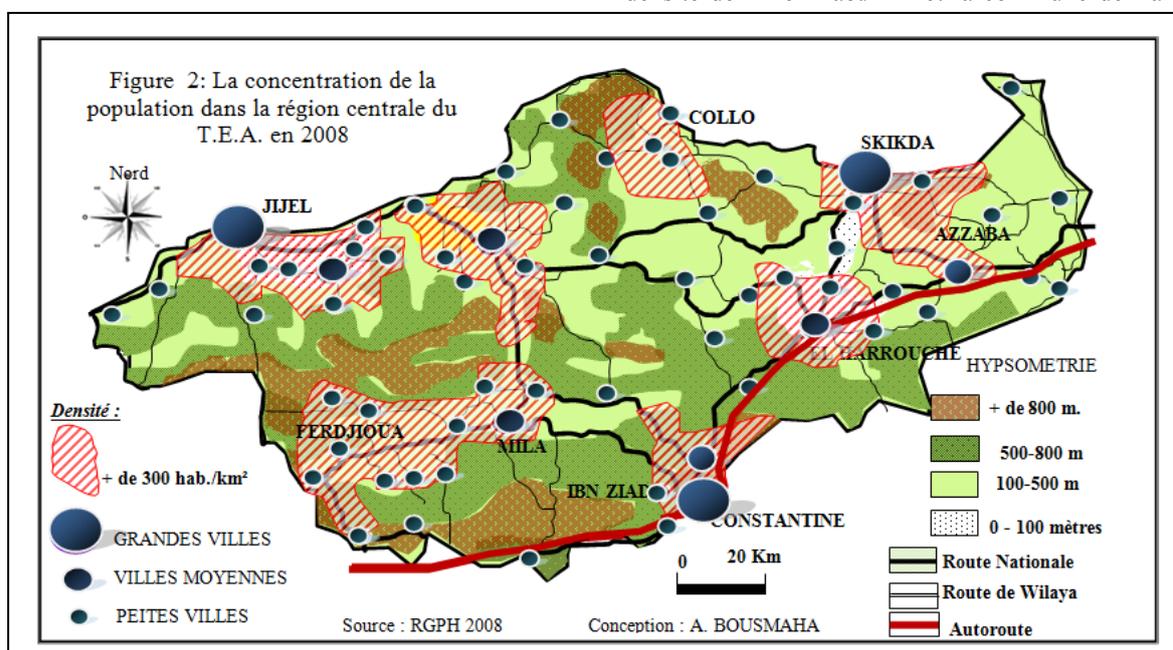
La population urbaine s'est accrue régulièrement de 1954 à 2008 non seulement en valeur absolue (gain de 1293514habitants) mais aussi en valeur relative (tab.1). Le taux d'urbanisation est passé de 23,13 % en 1954 à 54,69 % en 2008 soit + 31,56 en 54 ans. En valeur absolue, la population urbaine est passée de 215 424 habitants en 1954, à 1508 938 habitants en 2008. Avant d'étudier la contribution des petites villes au mouvement d'urbanisation et l'évolution du système urbain régional, nous avons jugé utile d'étudier la diffusion géographique de la population « totale » pour avoir une idée globale sur cette région.

3- Déséquilibre dans la répartition de la population

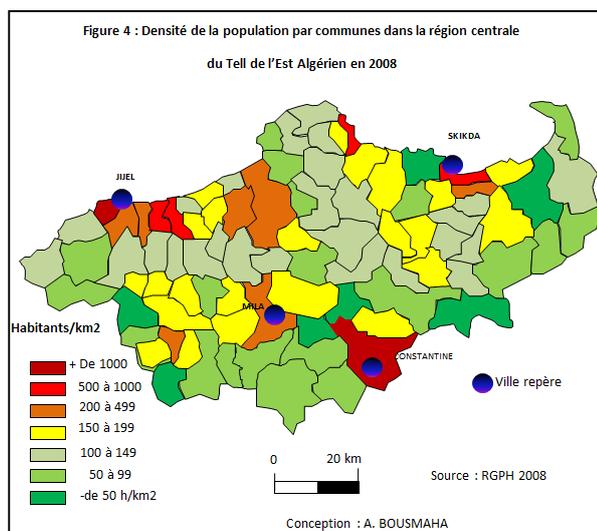
Le mode de peuplement dans la région centrale du T.E.A. est très hétérogène et se caractérise par une distribution particulièrement contrastée (Fig.2). Le bas pays reste fortement plus peuplé que les montagnes que ce soit au nord ou à l'intérieur de la région. En 2008, on a recensé 2 758 735 habitants dans la région centrale du T.E.A.(9), soit une densité de 283 habitants au km². Cette densité moyenne n'a toutefois qu'une signification relative puisque la répartition des habitants dans l'espace est irrégulière. De profondes disparités apparaissent entre les communes, ces variations sont importantes. On peut se demander quelle est la nature des facteurs, qui ont par le passé déterminé et déterminent encore de nos jours ces densités relativement fortes mais inégalement réparties. Un nombre important de ces facteurs a trait à l'environnement naturel. L'intensité du peuplement est en relation avec l'existence des plaines et des vallées qui s'allongent le long des voies de communication (figure n°2). Deux facteurs essentiels peuvent être mentionnés, il s'agit de l'inégale répartition géographique des villes et des unités industrielles. Il est exceptionnel que de fortes densités de population soient liées à une activité rurale.

Les fortes densités de population rurale sont de reflet des liens étroits avec la ville et les fonctions urbaines, comme dans le cas de la zone périurbaine où se tissent des mouvements pendulaires quotidiens autour des grandes villes.

Les montagnes-refuges du Tell étaient au début du XIXème siècle, très peuplées et habitées par des paysans sédentaires, alors que les plaines intérieures étaient sous-peuplées, elles étaient sillonnées par des nomades qui n'y faisaient qu'un peu de céréaliculture ou d'élevage extensif (10). Aujourd'hui, les densités de la population révèlent des changements notables. Les plaines sont les plus peuplées. En 2008, dans la plaine côtière de Jijel, la commune de Jijel compte une densité de 2 162 hab./km² et la commune de Taher avec 1



L'opposition est sensible entre les plaines surpeuplées et les montagnes peu occupées. Ce déséquilibre spatial tient en partie aux flux migratoires qui privilégient désormais les centres urbains et notamment les petites villes situées à proximité des grandes. Il est aussi accentué par l'exode rural. L'attraction des villes ne repose pas sur l'emploi industriel mais sur le B.T.P et sur les activités tertiaires, scolaires, administratives et commerciales, notamment. Le long de la vallée du Rhumel qui coïncide avec l'axe routier Mila-El-Milia, les densités de peuplement sont très élevées (La commune d'El-Milia compte 336 habitants au km² en 2008). Dans les communes situées dans la plaine de Ferdjioua et le bassin de Mila les densités sont également élevées. En 2008, la densité dans la commune de Ferdjioua représente 661 hab./km², dans la commune de Mila 532 hab./km² et 660 hab./km² dans la commune de Sidi Mérouane. La densité s'élève à 1 936 hab./km² dans la commune de Constantine et à Hamma Bouziane à 1 123 hab./km². Dans la wilaya de Skikda, la densité de la commune de Collo représente 1 487 hab./km² et la commune d'El-Harrouch avec 485 hab./km². Sur la vallée du Safsaf on a enregistré la densité la plus forte de la région centrale du T.E.A. dans la commune de Skikda représentant 3 147 hab./km² en 2008.



Contrairement aux plaines côtières et aux vallées, les densités dans les communes montagneuses sont faibles et l'habitat se disperse. C'est là qu'on rencontre les plus faibles densités de la région centrale du T.E.A, chez les Ouled-Hebaba, Ain-Zouit et Chebala avec des densités de moins de 50 habitants au km². Ces communes rurales n'ont pas bénéficié d'implantations industrielles et ne comptent pas de centres urbains. La pauvreté du sol et le chômage poussent les habitants à quitter leurs régions pour les villes voisines où ils espèrent trouver du travail, notamment dans le B.T.P et le commerce. On assiste alors à un abandon des terres et activités agricoles et à un mitage du foncier agricole notamment autour des complexes industriels du nord et du littoral.

Ainsi, les zones surpeuplées correspondent, plus généralement, aux anciens périmètres de colonisation où sont situées les principales villes. Mais, avec des variations notables dans la densité. Ajoutons, aussi, que les inégalités de la densité de peuplement des communes sont révélatrices d'un espace "partagé".

4- La contribution des petites villes au mouvement d'urbanisation : Le passage du rural à l'urbain.

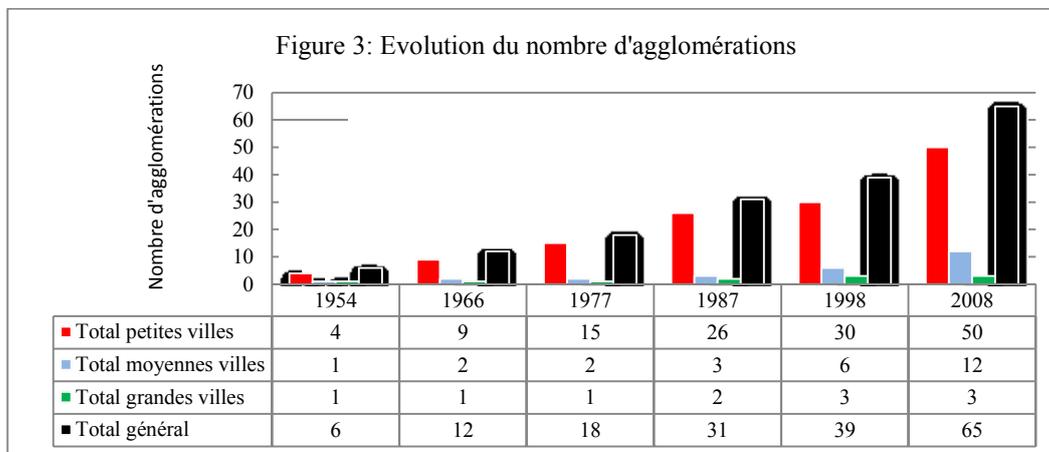
Dans la région centrale du Tell de l'Est Algérien, la multiplication rapide des centres de vie citadine -dont le nombre a été multiplié par 10,5 entre 1954 et 2008, passant de 6 villes de plus de 5000 habitants en 1954 à 12 en 1966, à 18 en 1977 et à 31 en 1987 pour atteindre 39 en 1998 et 65 au dernier recensement de 2008 (tableau n°2, figure n°3) correspondant, de façon plus générale, à une rapide montée de l'urbanisation. Avant l'indépendance, ces petites villes n'étaient généralement que des centres ruraux et de groupements de villageois, de petite taille. Mais, certaines villes correspondaient à des agglomérations précoloniales et à d'anciens centres de colonisation.

Tableau 2 : Evolution du nombre de villes par classes de taille dans la région centrale du Tell de l'Est algérien

Classes	1954*		1966		1977		1987		1998		2008	
	Nombre	%	Nbr	%								
5000 -10 000	03	50,00	06	50,00	09	50,00	16	51,60	15	38,46	24	36,92
10 000-20 000	-	-	03	25,00	06	33,30	06	19,30	11	28,21	24	36,92
20 000-25 000	01	16,60	-	-	-	-	04	12,90	04	10,25	02	03,08
Total petites villes	04	66,60	09	75,00	15	83,30	26	83,90	30	76,92	50	76,92
25 000-50 000	01	16,60	01	08,30	01	05,50	02	06,40	04	10,26	10	15,38
50 000-100 000	-	-	01	08,30	01	05,50	01	03,20	02	05,13	02	03,08
Total moyennes villes	01	16,60	02	16,60	02	11,10	03	09,70	06	15,38	12	18,46
100-150 000	01	16,60	-	-	-	-	01	03,20	02	05,13	02	03,08
Plus de 150 000	-	-	01	08,30	01	05,50	01	03,20	01	02,56	01	01,54
Total grandes villes	01	16,60	01	08,30	01	05,50	02	06,40	03	07,69	03	04,62
Total général	06	100,0	12	100,0	33	100,0	31	100,0	39	100,0	65	100,0

Sources : * Dénombrement de la population du 31/1/1954, R.G.P.H de 1966, 1977, 1987, 1998 et 2008.

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN



Sources : Recensements

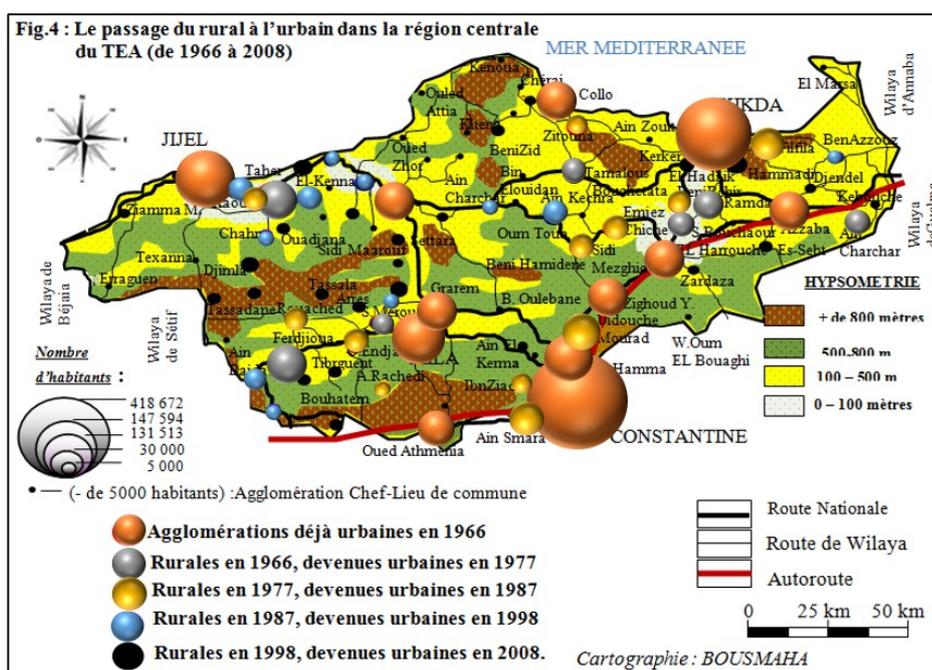
Le nombre des petites villes est en augmentation rapide, traduisant un sensible renforcement du niveau de base de l'armature urbaine : il est passé de 4 en 1954, à 9 en 1966 et à 15 en 1977 pour atteindre 26 en 1987, 30 en 1998 et 50 en 2008 (soit le nombre des petites villes a été multiplié par 12,5 entre 1954 et 2008). Ainsi l'armature urbaine est constituée pour 77% par des petites villes en 2008 et également en 1998 contre 83,87 % en 1987, 83 % en 1977 et 75 % en 1966; celles-ci accueillent en 2008, 25,2 % de la population urbaine totale de la région centrale du Tell de l'Est Algérien contre 25,7 % en 1998, 30,4 % en 1987, 23,9 % en 1977 et 19 % en 1966 (tableau n°3).

Ainsi, le poids démographique des petites villes dans le mouvement d'urbanisation dans cette région a connu une augmentation sensible de 1966 à 1987 mais il a connu un léger recul en 2008 et 1998 à cause du glissement de

3 petites villes en 1998 et de 6 petites villes en 2008 au rang des villes moyennes.

Au Total on a recensé (figure n° 4):

- ✓ 6 agglomérations étaient déjà urbaines en 1954,
- ✓ 6 agglomérations rurales en 1954 sont devenues urbaines en 1966,
- ✓ 6 agglomérations, rurales en 1966, ont acquis des caractères urbains en 1977,
- ✓ 13 agglomérations, rurales en 1977, ont acquis des caractères urbains en 1987,
- ✓ 8 agglomérations, rurales en 1987, ont acquis des caractères urbains en 1998,
- ✓ 26 agglomérations, rurales en 1998, ont acquis des caractères urbains en 2008.



BOUSMAHA AHMED

Au cours de la décennie précédant l'indépendance, les agglomérations urbaines ont connu une croissance rapide en raison de l'exode rural et de l'accumulation des investissements industriels, des services et d'équipements. Entre 1954 et 1987, les petites villes de la région centrale du T.E.A. ont vu leur population globale être multipliée par 9,4. Cet effectif est passé de 40 471 habitants en 1954, à 381 206 habitants en 2008 soit un gain de 340 735 habitants (tableau 3).

La contribution des petites villes à la croissance urbaine de la région représente 26,4% de l'accroissement total (1 293 514 habitants) enregistré entre 1954 et 2008 par la population urbaine régionale. En valeur absolue, le gain des petites villes représente 340 735 habitants entre 1954 et 2008. Ceci signifie qu'un nombre croissant d'individus a réalisé le passage du rural à l'urbain. En 2008, le passage du rural à l'urbain intéresse environ la moitié des agglomérations constituant l'armature urbaine de la région centrale du T.E.A.

Le poids des moyennes villes est passé de 21 % en 1966, à 20% en 1977 et à 12 % en 1987 soit une baisse de 8,5 % entre 1977 et 1987.

L'affaiblissement du poids des moyennes villes, entre 1977 et 1987, correspond au glissement de Skikda

au rang des grandes villes qui n'est pas compensé par le passage de deux agglomérations au rang des moyennes villes en 1987 Mila, 33456 habitants et Hamma Bouziane, 29 203 habitants. Cependant, les moyennes villes ont vu leurs poids se renforcer en 2008, soit 28,5 % au lieu de 18,6 en 1998 et 12,5 % en 1987, (soit + 16 % de 1987 à 2008), suite au glissement de 9 petites villes dans cette catégorie entre 1998 et 2008. La part de la population des grandes villes dans le total des villes demeure très élevée (Tableau n°2, figure n°5). Après une diminution entre 1954 et 1966 (soit d'environ - 7 %) et une légère diminution entre 1966 et 1977, passant de 59,6 % à 55,3 % (soit - 4,3%), on note une légère hausse entre 1977 et 1987 (57 % par rapport à la population urbaine totale, soit une hausse symbolique de 1.7 %). Cette légère hausse s'explique par le glissement de Jijel au rang des grandes villes. Le renforcement du maillage urbain et la densification de la trame des centres s'accompagne de la diminution relative du poids des plus grandes villes : 46,2 % en 2008 contre 66,5 % en 1954 par rapport à la population urbaine totale de la zone d'étude (soit une diminution de 20,3 %). Cette situation s'explique par le desserrement de Constantine et par le passage d'un nombre important de centres ruraux au rang des unités urbaines.

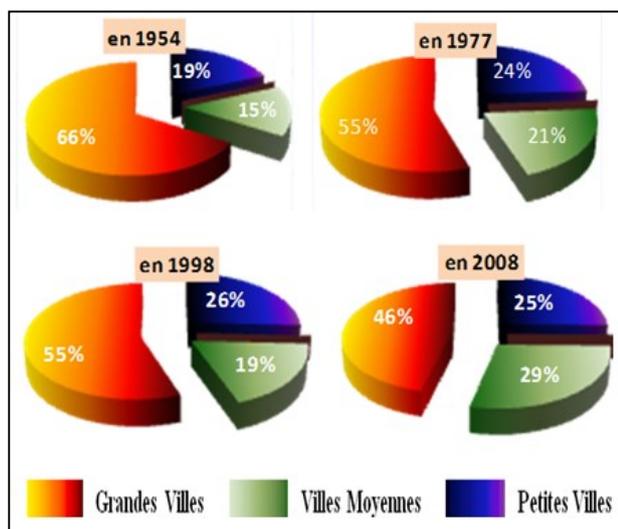
Tableau 3 : Répartition de la population urbaine par classes de taille dans la partie centrale du Tell de l'Est algérien (de 1954 à 1987)

Classes	1954*		1966		1977		1987		1998		2008	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
5 à 10 000	16 847	7,82	43 811	10,63	62 271	9,96	128 009	12,81	105761	08,40	131 994	08,74
10 à 20 000	-	-	34 792	8,44	87 302	13,97	85 821	8,58	132 395	10,52	226 224	14,99
20 à 25 000	23 624	10,96	-	-	-	-	90 250	9,03	85 426	06,79	22988	01,52
Total petites villes	40 471	18,78	78 603	19,07	149 573	23,93	304 080	30,43	323 582	25,71	381 206	25,26
25 à 50 000	31 619	14,67	25 737	6,24	35 065	5,61	62 659	6,27	129 012	10,25	308186	20,42
50 à 100 000	-	-	62 102	15,07	94 719	15,15	62 793	6,28	106 030	08,42	121767	08,07
Total villes moyennes	31 619	14,67	87 839	21,31	129 784	20,76	125 452	12,56	235 042	18,67	429 953	28,49
100000 à 150000	143 334	66,53	-	-	-	-	128 747	12,88	235 053	18,67	279107	18,49
+ de 150 000	-	-	245 621	59,6	345 566	55,29	440 842	44,12	465 021	36,94	418 672	27,74
Total grandes villes	143 334	66,53	245 621	59,6	345 566	55,29	569 589	57,00	700 074	55,61	697 779	46,24
Total général	215 424	100	412 063	100	624 923	100	999 121	100	1258 698	100	1508938	100

Sources : *G.G.A : Dénombrement de la population du 31/1/54 volume I.
- Recensements de 1966, 1977, 1987, 1998 et 2008.

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN

Figure 5 : Répartition de la population urbaine selon les catégories des villes

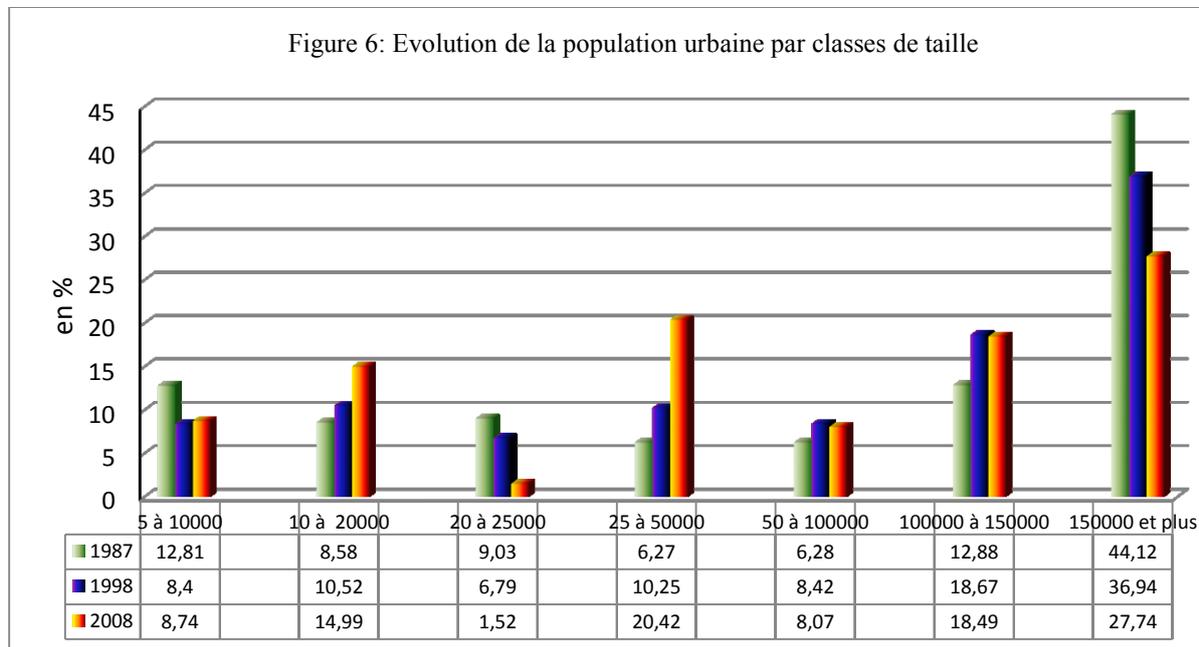


Source : Différents recensements + traitements de l'auteur

La figure n°6 représentant l'évolution de la population urbaine par classes de tailles de 1987 à 2008, montre plusieurs faits significatifs :

- Les petites villes de 5 000 à 10 000 habitants connaissent une faible diminution : de 12,8 % en 1987, ils passent à 8,7 % en 2008;
- Les petites villes de 10 000 à 20 000 habitants connaissent une évolution sensible : de 8,5% en 1987, ils passent à 15 % en 2008 (soit de + 6,5 %);
- Les petites villes de 20 000 à 25 000 habitants connaissent une baisse importante : 9,08 % en 1987 contre 1,5 % en 2008, traduisant le glissement des petites villes au rang supérieur ;
- Les villes de la catégorie 25 000 à 50 000 habitants ont enregistrées l'augmentation la plus importante de 6,2 % en 1987 de la population totale, ils passent à 20,4 % en 2008 (soit + 14,2 %);
- La classe des grandes villes dont la population est comprise entre 100 000 et 150 000 habitants est passé de 12,8 en 1987 à 18,5 % en 2008 (soit + 5,7 %); (il s'agit de Skikda et Jijel).
- La dernière classe (> 150 000 habitants) compte une seule ville c'est la métropole Constantine qui a vu (en valeur relative) son poids démographique diminué de 38,8 % par rapport à la population urbaine totale de la région entre 1954 et 2008.

Figure 6: Evolution de la population urbaine par classes de taille



Source : Recensements GPH, de 1987, 1998 et 2008 (ONS).

L'analyse des données concernant le croît démographique par catégories de villes dans la région centrale du TEA montre que les petites villes ont connu un dynamisme démographique important durant les trois premières périodes censitaires notamment entre 1977 et 1987 avec un taux de 7,35 % par an (Cette période correspond aux promotions administratives, de 1974 et 1984, et aux implantations industrielles dans les petites villes dans le cadre de la politique d'aménagement du territoire). Ce dynamisme démographique est dû principalement à l'exode massif des ruraux et à l'accroissement naturel des populations urbaines, mais également au passage des centres ruraux au rang des villes. Mais, les petites villes ont connu un croît démographique faible (une moyenne annuelle de 0,56 % entre 1987 et 1998 et 1,65 % entre 1998 et 2008) en raison du passage de certaines petites villes au rang supérieur.

décennie, la métropole de Constantine a vu sa population diminuée de 46 349 habitants (465 021 habitants en 1998 contre 418 672 habitants en 2008). Au total, en valeur relative, le croît démographique dans la région centrale du TEA a nettement baissé au fil des années. Il représentait 5,55 % par an entre 1954 et 1966 contre 1,8 % entre 1998 et 2008 (tableau n°5).

Tableau 5 : Croît démographique par catégories de ville dans la région centrale du TEA

Périodes	Petites villes 5 000- 25 000 hab.		Moyennes villes 25000- 100 000 hab.		Grandes villes + de 100 000 hab.		Croît urbain Moyen annuel	
	Effectifs	% moyen annuel	Effectifs	% moyen annuel	Effectifs	% moyen annuel	Effectifs	% moyen annuel
1954-1966	38 132	5,68	56 220	8,88	102 287	4,59	196 636	5,55
1966-1977	70 970	6,02	41 945	3,61	99 945	3,15	212 860	3,85
1977-1987	154 507	7,35	-4 332	-0,33	224 023	5,12	374 198	4,80
1987-1998	19 502	0,56	109 590	5,87	130 485	1,89	259 577	2,12
1998-2008	57 624	1,65	194 911	6,22	-2 295	-0,03	240 250	1,82

Source : Différents recensements RGPH et traitements par l'auteur.

Le fait le plus marquant reste, le passage d'une région rurale à une région urbaine qui se traduit par la multiplication des petites villes, à partir des bourgs et centres ruraux et la diminution de l'hypertrophie de la métropole constantinoise.

5- La diffusion spatiale du fait urbain : *Inégale répartition géographique des villes.*

Historiquement enclenchée par la guerre, et suractivée par la politique de grand développement industriel, l'urbanisation en Algérie a été beaucoup plus brutale que dans les pays voisins (Maroc et Tunisie) (11). La période récente correspond à une phase de renforcement et de resserrement des mailles du réseau urbain algérien. Cependant, les disparités régionales de l'urbanisation héritées de la période coloniale n'ont pas été effacées, ni même atténuées. La politique d'équilibre régional engagée par les autorités après l'indépendance n'a pas atteint ses objectifs. De nombreux facteurs sont à l'origine de l'inégale distribution régionale des villes, parmi ces facteurs : la diversité du cadre physique et le poids de l'histoire et de l'héritage.

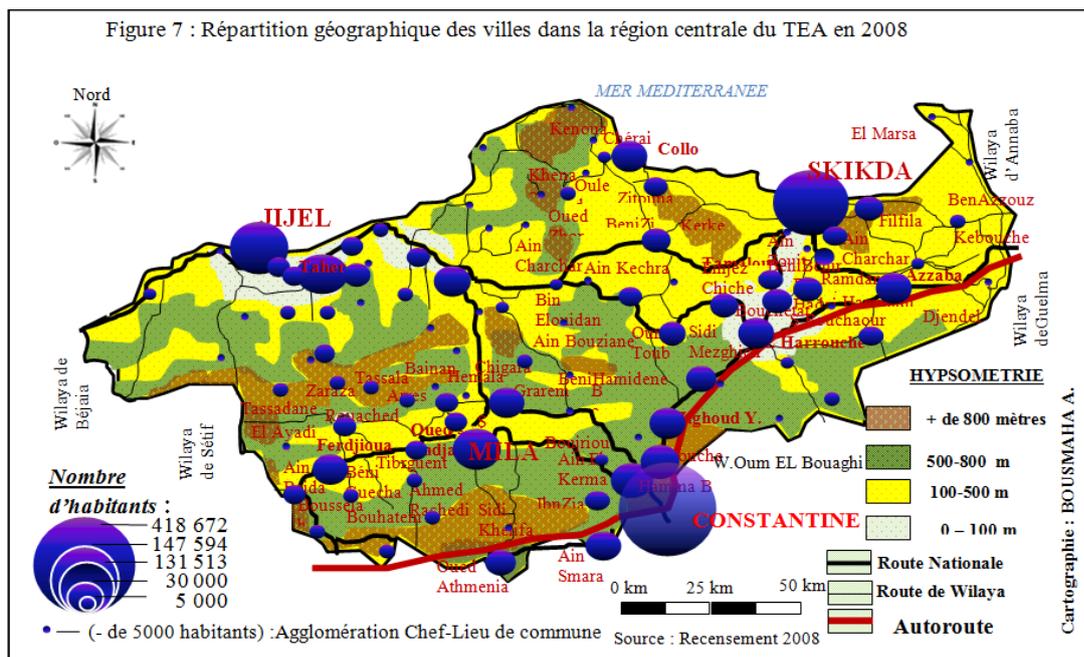
Les moyennes villes sont les principales bénéficiaires : Cette catégorie a enregistré les taux les plus élevés ces deux dernières décennies (6,22 par an entre 1998 et 2008 et 5,87 % entre 1987 et 1998). Cependant les grandes villes ont enregistré une diminution de - 0,03 % par an entre 1998 et 2008 en raison du desserrement de Constantine. Durant cette

5-1 - La diversité du cadre physique :

La diversité du cadre physique de l'espace régional est l'un des facteurs essentiels de la distribution géographique du fait urbain (figure 7). Les zones les plus urbanisées correspondent au littoral et aux régions qui ont été fortement pénétrées par la colonisation, notamment dans les plaines littorales et dans les bassins intérieurs de l'Atlas Tellien. Les zones les moins urbanisées correspondent aux reliefs montagneux de l'Atlas Tellien dont la végétation naturelle a été largement défrichée et dégradée. Les caractères distinctifs des zones montagneuses tiennent à l'économie rurale, à une agriculture extensive incapable de subvenir aux besoins d'une masse humaine sans cesse accrue et sensible à l'attraction des villes.

Les rapports hommes et espace ne peuvent être réduits à une action déterminante des données naturelles, lesquelles lui imposeraient une fois pour toute tel type d'activité, d'habitat, de techniques et même de structures sociales. Ils portent aussi, le poids d'une évolution historique complexe. Comme l'a signalé M. COTE: « L'espace est le support sur lequel s'est déroulée et s'inscrit l'histoire de la société ; il est aussi une création continue, une production de cette société qui l'habite » (12).

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN



5-2 - Le poids énorme de l'héritage et de l'histoire :

Le fait urbain résulte d'une évolution historique complexe, qui a fait se succéder les temps forts de l'urbanisation en points différents dans l'espace. Durant la période coloniale, les zones les plus urbanisées correspondent aux "communes de plein-exercice" qui furent à la fois, noyaux de peuplement européen, foyers économiques et à partir desquels les autorités militaire et administrative confondues, s'exerçaient. Des communes dites "mixtes" qui échappèrent aux répercussions d'une colonisation agricole intense dans ses effets pour ne point engendrer une déstabilisation rapide de la société rurale, furent relativement peu touchées par le processus d'urbanisation.

Depuis l'indépendance, le processus d'urbanisation a connu une ampleur inégalée et acquis des caractères propres. Pourtant, si l'apparition de nouveaux centres a permis de compléter l'armature urbaine, la diffusion du fait urbain demeure encore contrastée. Ces années n'ont permis ni l'affaiblissement des zones urbaines fortes, ni l'atténuation sensible des écarts favorisant une meilleure hiérarchisation spatiale. Dans l'ensemble, les grandes lignes de l'armature urbaine sont tracées depuis l'indépendance, elles épousent parfaitement la trame basique de l'organisation spatiale coloniale. L'armature urbaine s'est enrichie de nombreux centres, pourtant, elle offre les mêmes disparités spatiales, et oppose des régions bien urbanisées et organisées à des régions retardées, faiblement urbanisées. Les régions défavorisées demeurent sensiblement les mêmes qu'au lendemain de l'indépendance, les années passant ayant même entraîné un processus de concentration de la population urbaine, plus particulièrement pendant les deux décennies qui suivirent l'indépendance. Le processus cumulatif d'urbanisation : gonflement rapide des grandes villes, hiérarchisation des centres et multiplication des petites

villes, caractérisent essentiellement l'Algérie du Nord. La période récente correspond à une phase de renforcement et de resserrement des mailles du réseau urbain. Au niveau national, elle accompagne l'élargissement du fait urbain à l'ensemble des régions, notamment les Hautes plaines, même si demeurent des inégalités sensibles dans la distribution des agglomérations urbaines. Le mouvement d'urbanisation s'est sensiblement renforcé corrélativement aux promotions administratives et aux implantations industrielles dans les régions défavorisées et les moins urbanisées. L'industrialisation et la promotion administrative ont représenté pour plusieurs des centres l'impulsion décisive (création d'équipements : services publics diversifiés et attractifs). En Algérie, l'urbanisation c'est avant tout le fait de l'Etat, avec la mise en place d'un habitat planifié en grands ensembles, dans le cadre d'un urbanisme de « zoning » (13). Mais, après 1990, des changements radicaux ont caractérisés la société algérienne dont le désengagement de l'Etat et la libéralisation du foncier. Plusieurs lois importantes ont vu le jour depuis 1990, notamment celles concernant le foncier, l'aménagement et l'urbanisme : la loi d'orientation foncière qui abroge le dispositif des réserves foncières et libère les transactions foncières et de nouveaux instruments d'urbanisme (PDAU, POS). Et l'urbanisme polyfonctionnel a remplacé l'urbanisme fonctionnel « zoning ».

L'armature urbaine en Algérie s'est enrichie de nombreux centres depuis l'indépendance. Pourtant, elle offre les mêmes disparités spatiales héritées de la période coloniale. Elle oppose des régions bien urbanisées et organisées correspondant aux couloirs naturels "bas-pays", où étaient localisées toutes les communes de plein exercice, à des régions retardées dont le fait urbain reste marginal correspondant aux zones montagneuses. Ainsi, on peut dire que le poids est énorme de l'héritage de la colonisation française

en particulier et de l'histoire en général, dans la diffusion du fait urbain en Algérie.

6- Formation et densification des axes urbains :

La comparaison des figures de la répartition spatiale des agglomérations correspondant aux différentes dates de recensements (figure n°8) révèle plusieurs faits significatifs. Trois axes principaux et quelques axes secondaires apparaissent et se distinguent, il s'agit de : L'axe Constantine- Skikda, l'axe Ferdjioua-Mila, et l'axe Jijel-El-Milia. Le groupe le plus important des petites villes nouvelles ou promues caractérise ces trois grands axes, notamment l'axe Constantine-Skikda qui a enregistré un développement rapide de plusieurs petites villes par "*le passage du rural à l'urbain*" et la promotion de quelques agglomérations qui possédaient déjà au lendemain de l'indépendance quelques caractères urbains.

6-1 : L'axe Constantine-Skikda :

C'est l'axe le plus développé et il s'affirme comme l'axe majeur d'urbanisation dans la région. Le dispositif urbain de cet axe est renforcé par la présence de la principale ville Constantine, la grande ville de Skikda et par la promotion de quelques villes au rang supérieur. Le renforcement de l'axe Constantine-Skikda se traduit aussi par le passage des centres ruraux au rang de petites villes. Plusieurs agglomérations rurales sont devenues urbaines. Il compte 14 en 1987 contre 17 villes en 2008 dont 2 grandes villes, 5 villes moyennes et 10 petites villes. En 2008, l'armature urbaine régionale est constituée par 26 % des unités urbaines de cet axe, contre 45 % en 1987. La population urbaine de cet axe représentait 710047 habitants en 1987 et 892421 habitants en 2008, soit un gain de +182374 habitants. Le poids démographique de cet est important malgré sa diminution, il représente 59,14 % de la population urbaine régionale en 2008 contre 71,06 % en 1987. Cette baisse s'explique par le desserrement de la ville de Constantine. Au départ, un transfert important de sa population vers les villes satellites, et ensuite vers la ville nouvelle d'Ali Mendjeli. L'axe urbain Constantine-Skikda présente tant par la composition que par la hiérarchisation des centres, des caractères fondamentalement différents de celui des autres axes. Il est dominé par le développement de Constantine ; celle-ci exerce une influence prépondérante sur les zones qui composent la région centrale du Tell et au-delà sur les hautes plaines de l'Est algérien. L'effet d'aspiration que Constantine crée, nuit à l'affirmation de l'épanouissement de véritables centres régionaux. Mais, le desserrement de Constantine favorise le développement et l'épanouissement des activités économiques et l'équipement des agglomérations situées dans sa périphérie: Ain-Smara, Hamma Bouziane, Didouche Mourad et Lakhroub. Il y a, donc, une cristallisation autour des grands noyaux urbains. Ces villes satellites ont bénéficié d'un transfert important de la population de Constantine dans le but de décongestionner la métropole constantinoise.

6-2 : L'axe Jijel – El-Milia :

il correspond à la plaine de Jijel ou la colonisation agricole a été massive, et aux basses terres d'El-Milia. Les villes se localisent le long de l'axe routier reliant la ville de Jijel à El-Milia. La population urbaine de cet axe est concentrée dans "le bas pays" de Jijel et El-Milia. Le gonflement de la ville de Jijel et la multiplication des petites villes sont le fait le plus marquant de la croissance de cet axe. Les événements des années 1990 ont déclenché un exode massif des populations rurales vers les villes de cette région. Plusieurs agglomérations rurales en 1987, sont devenues urbaines en 2008, il s'agit de : El Ancer, Sidi Abedlaziz, Kaous, Chekfa, El Kennar, Ouled Yahia, Ziamma Mansouriah, Sidi Maarouf, Settara, Djemaa Beni Habibi Et Oudjana. Ainsi, le nombre d'agglomérations urbaines est passé de 4 en 1987 à 15 en 2008. En 2008, cet axe urbain compte une grande ville (Jijel) et 2 villes moyennes (Taher et El-Milia) et 12 petites villes. L'armature urbaine régionale en 2008, est constituée par 22,09 % des agglomérations de cet axe. Les villes de cet axe représentaient seulement 12,9 % en 1987 par rapport au nombre total des villes. Jijel, avec ses 106 306 habitants en 2008 et avec ses atouts touristiques et ses activités portuaires et économiques, est la principale ville de cet axe.

La croissance de la population urbaine de l'axe Jijel-El-Milia représente un gain de 237 009 habitants entre 1987 et 2008.

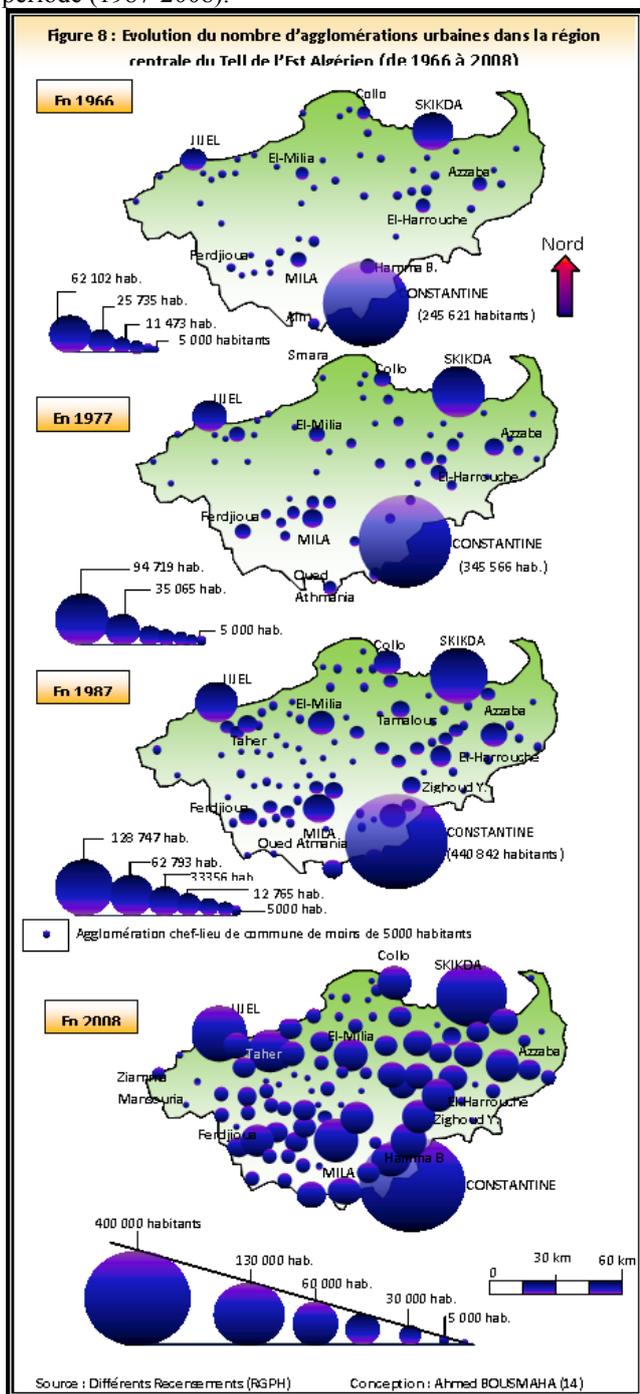
La population urbaine de cet axe représente 117 569 habitants en 1987 et 354578 habitants en 2008 (soit 23,5 % de la population urbaine totale de la région en 2008, contre 11,77 % en 1987). L'essentiel de cette croissance revient à un solde migratoire positif et au passage de plusieurs centres ruraux au rang des villes. Le fait urbain reste marginal entre El-Milia et Zighoud Youcef en raison du relief. Ces deux petites villes, El-Milia et Zighoud Youcef sont séparées par une zone montagneuse (1364 mètres au Djebel Driss). Le fait urbain dans cette zone montagneuse n'est représenté que par deux agglomérations intramontagnardes : il s'agit d'Oum Toub et Béni Oualbane. Ces deux centres sont devenus urbains en 1987.

6-3 : L'axe Ferdjioua-Ibn Ziad :

Cet axe correspond aux bassins de Ferdjioua et de Mila. Les agglomérations urbaines se situent le long de la voie reliant Ferdjioua à Constantine, passant par Mila. La plupart des agglomérations sont des créations de la colonisation, soit de toutes pièces (Rouached, Oued-Endja, Ibn-Ziad...) soit greffées ou juxtaposées à des villages préexistants (Ferdjioua). Quant à Mila c'est une ville précoloniale qui fut promue chef-lieu de Wilaya en 1984. Ici, le phénomène urbain est récent. En 1966, cette région comptait deux villes seulement : Mila et Ferdjioua. Ce nombre est passé à 7 en 1987 et à 12 en 2008. L'armature urbaine régionale est constituée donc, en 2008 de 18,5 % des agglomérations de cet axe contre 22,58 % en 1987. La part de la population urbaine de cet axe par rapport à la population régionale représente 14,4 % en 2008, au lieu de 9,0 % en 1987. En valeur absolue, l'effectif de la population urbaine est passé de 89949 habitants en 1987 pour atteindre 217369 habitants en 2008, soit un gain de +127420 habitants avec un taux

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN

d'accroissement annuel de 4,3%, contre 1,98 % pour l'ensemble de la population urbaine régionale pour la même période (1987-2008).



Les agglomérations de cet axe, situées sur de riches terres, le long de l'axe routier reliant Constantine à Mila et Ferdjioa, elles ont généralement prospérées. Durant la période récente, elles ont bénéficié d'importants investissements de la part de l'Etat : implantations industrielles et promotions administratives qui sont les principaux facteurs de l'urbanisation.

Des **petits axes** faiblement urbanisés apparaissent. Il s'agit de : l'axe Collo-Sidi-Mezghich qui s'étale le long de

la plaine de Collo, sur la voie menant de Collo à Salah Bouchaour. En 1966, cet axe n'existait pas encore. On y a recensé une seule ville (Collo) qui est d'origine précoloniale. En 1977, Tamalous fut promue au rang de petite ville. En 1987, grâce à la promotion de Kerker et de Sidi-Mezghich au rang de villes, cette ébauche d'axe comptait 3 villes, puis 5 en 2008 (soit 7,69 % du total en 2008). Sa population urbaine est passée de 39604 habitants en 1987, à 97463 en 2008 soit un gain de +57859 habitants, en valeur relative, le taux d'accroissement moyen annuel représente 4,38 % entre 1987 et 2008. En 2008, la population urbaine de cet axe représente 6,45 % par rapport à la population urbaine totale de la région.

La multiplication du nombre des villes et l'augmentation de leurs effectifs démontrent l'élargissement du fait urbain à travers l'espace même si la distribution spatiale des villes demeure très inégale.

Ainsi les centres urbains apparaissent le long des axes routiers reliant les principales agglomérations. Les villes situées le long des routes connaissent un développement rapide alors que les villes situées dans une zone enclavée sont en crise. Les axes urbains sont séparés par des zones montagneuses qui demeurent relativement peuplées, dont le fait urbain reste marginal et le caractère rural y domine. Ces zones montagneuses ne comptent que quelques centres ruraux. Les quelques ferments d'activité urbaine demeurent liés à la vitalité de quelques "souks" hebdomadaires. L'urbanisation passe au stade de la métropolisation, c'est-à-dire d'une croissance urbaine organisée dans, autour et à partir des agglomérations les plus importantes. Ce processus de métropolisation est rendu possible grâce au développement des techniques de transport et de la télécommunication. Se forment ainsi des « métropoles » c'est-à-dire de vastes territoires à l'échelle desquels s'organise la vie urbaine, domestique et économique, formant un espace urbanisé distendu, discontinu, hétérogène, polynucléaire, qui intègre dans un même ensemble de la ville dense et du néo-rural, de la petite ville, du bourg et du sub-urbain (15).

7- L'évolution de la hiérarchie urbaine : (Approche numérique de la hiérarchie)

La méthode de **Georges ZIPF**, souvent appelée « la loi de Zipf » pour étudier la relation entre le rang et la taille des villes pendant les trois recensements de 1966, 1977 et 1987. La loi de Zipf a été formalisée de la façon suivante : $P_n = P_1/n$ dans laquelle P_1 est la population de la première ville et P_n la population de la ville ayant le rang n , toutes les villes de la région centrale du Tell de l'Est algérien rangées par ordre décroissant selon l'effectif de leur population. D'après cette formule, il suffirait de connaître la population de la ville principale pour en déduire la taille des autres villes et même la population urbaine totale. En effet, la première ville a une population P_1 , la seconde aurait une population P_2 égale à $P_1/2$ et ainsi de suite.

De ce fait, dans la région centrale du Tell de l'Est algérien, l'écart est important entre la population réelle et la population calculée. L'allure présentée par la relation sur les figures n°9 et n°10 est intéressante à examiner.

La première ville (Constantine) a une taille nettement supérieure à celle que prévoit la droite d'ajustement pendant les différentes dates du recensement. Cette distribution dite "primatale" caractérise l'Algérie entière (le système urbain algérien se caractérise par une macrocéphalie). La dominance de la plus importante ville est considérée habituellement comme une "anomalie" due à des raisons historiques variées, d'ordre politique et économique (centralisation des activités économiques). L'étude de la hiérarchie numérique, durant une période suffisamment longue, a montré un changement important dans le rang et la taille des villes de la région centrale du Tell de l'Est Algérien à travers les différentes dates du recensement.

En 1966, la première ville (Constantine) dépassait largement la droite d'ajustement. Elle était plus que trois fois plus peuplée que la ville située immédiatement après elle. Son indice de commandement était très fort (2,44). En fonction de la droite d'ajustement, l'on peut estimer que sa population devrait être 132 786 habitants en 1966 au lieu de 245 621 habitants. Le graphique de 1966 montre également que les villes, en général, ont une distribution irrégulière par rapport à la norme, notamment les petites villes. Il y'a un net décrochement au quatrième et au cinquième rang (Mila et Hamma Bouziane) et au niveau des petites villes en général.

En 1977, le graphique n°11 montre que la distribution des villes demeure irrégulière par rapport à la norme. Les petites villes de 12 000 à 20 000 habitants sont sous-représentées et nettement inférieures en taille à ce que voudrait la distribution de la droite d'ajustement en 1977. La première ville dépasse toujours la droite d'ajustement mais son indice de commandement a légèrement baissé (2,31) en 1977. Le développement de la deuxième ville (Skikda) et l'apparition de plusieurs petites villes (18 en 1977 contre seulement 12 en 1966) expliquent cette légère baisse. Suite à sa promotion administrative au rang de chef-lieu de wilaya en 1974 et aux implantations industrielles à partir de 1970, Skikda est devenue un nouveau pôle économique d'une grande importance. Ce qui lui a permis de devenir un centre d'attraction des populations rurales, de son arrière-pays notamment, et d'assurer l'encadrement de son territoire. Cependant, Skikda a gardé le même rang (le deuxième) mais après avoir une distribution régulière en 1966, 1977 et 1987, elle a connu un net décrochage en 1998. Cependant en 2008, la population réelle de Skikda est légèrement inférieure à la population corrigée. Cette situation s'explique, principalement, par la multiplication du nombre des petites et moyennes villes dans la région et le dynamisme démographique et économique des villes du rang inférieur telle que Jijel (en 3^{ème} rang) qui, a connu un changement radical dans sa position par rapport à la droite d'ajustement (la population corrigée).

En 2008, elle compte un surplus de sa population après avoir été inférieure à la norme durant les périodes précédentes. La ville de Jijel, avec ses atouts touristiques et ses activités portuaires et économiques est en train de devenir un véritable pôle de développement économique.

En 2008, la distribution des villes est relativement régulière par rapport à la droite d'ajustement (la norme). Comme le montre la figure n°9, toutes les villes ont une distribution supérieure à la norme à l'exception la ville de

Skikda (2^{ème} rang), Mila (4^{ème} rang) et deux autres villes du 6^{ème} et 7^{ème} rang (consécutivement El-Milia et Hamma Bouziane), ces quatre villes ont une distribution légèrement inférieure par rapport à la droite d'ajustement. Quant aux années précédentes, toutes les villes étaient nettement inférieures à la norme sauf Constantine. Le dynamisme démographique des villes des strates urbaines inférieures explique la baisse de l'indice de commandement qui est passé de 2,44 (en 1966) à 2,31 (en 1977) ensuite à 1,9 (en 1987), pour atteindre 1,60 en 1998 et 1,23 en 2008. Ce mouvement de baisse de l'indice de commandement de la première ville « Constantine » résulte aussi de son décongestionnement et des dessertements résidentiels. Le renforcement de la base de l'armature urbaine par le passage du rural à l'urbain de plusieurs agglomérations et le développement des villes situées immédiatement après elle (Skikda, Jijel et Mila) sont également à l'origine de cette baisse. Elle exprime le nouveau mode de fixation des ruraux. Dans un premier temps, les migrants partaient directement vers Constantine, ou bien leur installation dans les petites villes n'était qu'une étape plus ou moins longue, avant un nouveau départ. Il est vrai que l'attrait des petites villes était bien limité, que ce soit celui des perspectives d'emploi offertes ou celui d'un autre mode de vie.

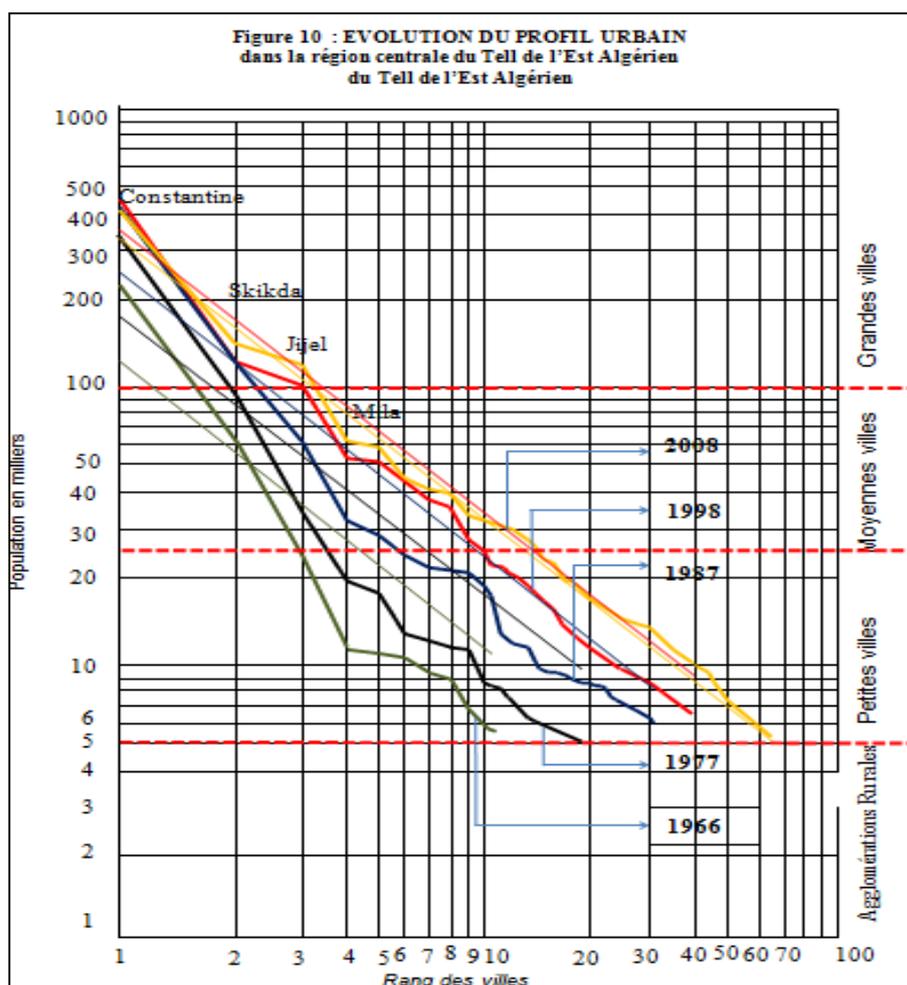
Il a fallu que l'Etat applique une politique volontariste d'industrialisation et de promotion administrative pour que les petites villes connaissent à leur tour une croissance plus rapide contre-balançant, dans une certaine mesure, le gonflement de la métropole régionale (Constantine). Prisonnière d'un site tourmenté (pentes fortes et dénivellations), la ville de Constantine a rejeté les activités encombrantes sur sa périphérie dans un rayon de 20 à 25 kilomètres. Des implantations industrielles (ZI) et des zones d'habitation urbaines nouvelles (ZHUN) ont investi les terroirs de quatre communes : El-Khroub au Sud-Est, Hamma Bouziane et Didouche Mourad au Nord et Ain-S'Mara à l'Ouest. Ces agglomérations dites "satellites" car elles offrent des activités économiques pour ses habitants du moins. Elles connaissent un développement rapide. Le cas de Ain-S'Mara en témoigne: L'implantation d'une zone industrielle sur environ 360 hectares a été complétée d'un programme de 4500 logements sur 125 hectares (Z.H.U.N.) au Nord-Ouest de l'agglomération. Au Nord-Est, 100 logements en préfabriqué, un technicum (un lycée technique) et centre de formation professionnelle ont vu le jour. De ce fait, Ain-S'Mara a connu une forte immigration. Son taux d'accroissement démographique était très fort entre 1977 et 1987: 13,98 %. Elle compte 32 057 habitants en 2008, contre 10 558 en 1987 et 20 318 habitants en 1998. Son taux d'accroissement démographique moyen annuel représentait 6,13 % entre 1987 et 1998 et 4,66 % entre 1998 et 2008. Il existe plusieurs autres villes qui ont progressé d'un ou de deux rangs et plus dans la hiérarchie urbaine régionale, à titre d'exemple : Didouche Mourad, ville « satellite » située à quelques kilomètres de Constantine, a vraisemblablement reçu le surplus de la population de cette dernière, est passée du 21^{ème} rang en 1987 au 8^{ème} rang depuis 1998. Filfila, située près de Skikda, est passée du 28^{ème} rang en 1987 au 19^{ème} rang en 2008. El-Milia du 9^{ème} rang en 1966, elle passe au 6^{ème} rang en 1977, et elle

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN

garde ce classement jusqu'à 2008. Mila, suite à sa promotion administrative au rang de chef-lieu de wilaya en 1984 et sa forte croissance démographique à prépondérance migratoire (6,77 % par an entre 1977 et 1987), est devenue la quatrième ville de la région centrale du Tell de l'Est algérien, selon sa taille démographique depuis 1987. En 1977, l'agglomération de Mila occupait le cinquième rang. Taher, petit centre rural en 1966, devenu urbain en 1977, est passé du 12ème rang en 1977, au 7ème rang en 1987, puis au 5ème rang depuis 1998. Cette agglomération urbaine a connu un essor remarquable ; elle se trouve située en cœur du bassin agricole et regroupe aujourd'hui les fonctions indispensables à celui-ci. Elle a même reçu certaines infrastructures rejetées par la ville de Jijel (l'aéroport et la zone d'activité). Son taux d'accroissement moyen annuel était très fort (10,6 %) entre 1977 et 1987.

D'autres agglomérations urbaines ont connu une régression durant les différentes dates du recensement, il s'agit de Hamma bouziane qui est passée du 4ème rang en 1977 au 5ème rang en 1987, puis au 7ème en 1998 et a gardé le même rang en 2008. Collo est passée du 6ème rang en 1966, au 8ème rang en 1977, puis au 9ème rang en 1987 et au 12ème rang depuis 1998. Kerker du 22ème rang en 1987, elle passe au 32ème rang en 1998 et au 33ème rang en 2008.

Oued Athménia est passée du 12ème rang en 1966, au 17ème rang en 2008. Sidi Merouane a connu une forte régression dans son classement, elle est passée du 14ème rang en 1966, au 19ème rang en 1998, pour atteindre le 25ème rang en 2008. Quant à Rouached, elle est passée du 20ème rang en 1987 au 26ème rang en 2008. Emjez-Ed-Chich. Celle-ci est passée du 17ème rang, en 1977, au 29ème rang en 1987, puis au 34ème rang en 2008 ; elle a enregistré le taux d'accroissement démographique le plus faible de toutes les villes de la région, soit 1,85 % par an entre 1977 et 1987. Nombre de ses habitants ont émigré vers d'autres villes, notamment vers El-Harrouch et Skikda. D'autres agglomérations ont perdu trois rang dans leur classement entre 1966 et 2008, comme Zighoud Youcef qui, du 10ème rang elle passe au 13ème et Grarem du 11ème passe au 14ème rang. Une stabilité observée dans le classement de la ville de Azzaba : 8ème rang en 1966, 9ème rang en 1977, 8ème rang en 1987, 10ème rang en 1998 et enfin, elle occupe le 9ème rang en 2008. Ferdjioua est passée du 15ème rang en 1977, au 14ème rang en 1987, puis au 15ème rang en 1998 et a gardé le même rang en 2008. En bref, les petites villes qui ont reçu de nouveaux équipements et acquis de nouvelles fonctions productives, grandissent relativement plus vite que les autres villes et progressent dans la hiérarchie.



L'application de la formule Rank Seize nous a permis d'obtenir des résultats suivants (figures n°9 et n°10) :

- Le poids de Constantine qui est particulièrement visible, cette agglomération se détache par sa taille démographique par rapport aux autres villes de la région. Elle apparaît comme une ville « *macrocéphale* » et représente la première strate dans l'armature urbaine régionale.
- Skikda et Jijel se détachent également du reste des agglomérations et confirment leur place particulière dans la hiérarchie urbaine et leur forte polarisation régionale. Ces deux villes constituent la deuxième strate de l'armature urbaine régionale.
- Les villes moyennes comme Mila, Taher, El-Milia, Hamma Bouziane, EL-Harrouch, Azzaba, ainsi que d'autres villes dont la population est comprise entre 50 000 et 100 000 habitants, qui toutefois jouent un rôle moins important que celui de la strate précédente. Elles occupent la troisième strate urbaine. La plupart des villes moyennes sont des chefs-lieux de Daïra excepté Mila qui a le statut de chef-lieu de Wilaya.
- Les villes de 20 à 25000 habitants représentent la quatrième strate.
- La cinquième strate est composée des petites villes de 10 000 à 20 000 habitants.
- La sixième strate urbaine est composée de petites villes de 5 000 à 10 000 habitants, qui sont, généralement, des chefs-lieux de Communes.

Ainsi, le système urbain régional est caractérisé par quatre traits principaux :

- La primatie de la métropole Constantine ;
- La concentration des populations urbaines autour des grandes villes « métropolisation »;
- Densification des axes urbains situés le long des voies de communication ;
- La prédominance du nombre des petites villes.

L'étude de la relation entre le rang et la taille durant les différents recensements montre, donc, qu'il y a un changement permanent dans la distribution des villes. L'instabilité observée dans la relation rang-taille est le produit combiné de plusieurs facteurs, dont :

- L'inégal dynamisme démographique des villes au sein du réseau urbain régional,
- L'inégal dynamisme économique et spatial. Les villes qui ont reçu d'importantes implantations industrielles et d'équipements sont très dynamiques et connaissent un développement plus rapide. En Algérie, la promotion administrative et l'industrialisation ont été à l'origine de la multiplication du nombre de petites villes et de leur croissance démographique.

Sans doute, le dynamisme des petites villes a une traduction spatiale. Il signifie qu'un réseau urbain équilibré est en train de se produire et si les taux d'accroissement démographique resteront identiques, on aura une meilleure distribution spatiale des villes et une armature urbaine harmonieusement répartie. L'essor de nouvelles activités économiques et la mise en place d'un encadrement tertiaire ont contribué à la transformation de bien de centres ruraux en petites villes et le développement des villes. Ces dernières connaissent un changement permanent dans la hiérarchie urbaine régionale, comme l'a montré l'étude de la hiérarchie numérique. Comme l'a souligné Marc Côte « Par la création des zones industrielles, les promotions administratives et la création d'équipements afférents, la politique des pouvoirs publics a contribué à pousser en avant une catégorie homogène de villes, celles de 50 000 à 150 000 habitants. Dans le cadre d'un aménagement du territoire qui s'est révélé relativement efficace à contrebalancer l'hypertrophie des grands pôles et de la capitale » (16).

CONCLUSION

Cette étude traite d'une part, le rôle des petites villes dans le mouvement d'urbanisation et d'autres part, les tendances de la croissance urbaine et la hiérarchie des centres urbains dans la région centrale du Tell de l'Est algérien. L'analyse des données statistiques de différents recensements (RGPH) effectués depuis l'indépendance, a démontré que la région connaît un processus d'urbanisation rapide dont le passage du rural à l'urbain est un fait marquant. Cette région, à l'image des autres régions du pays, a connu une transition démographique. Elle connaît le passage d'une population à majorité rurale à une population à majorité urbaine (les ruraux représentaient 76,8 % en 1954 contre 45,4 % en 2008). Au début des années 1990, environ un habitant sur deux vit en ville. Les taux d'urbanisation démontrent l'accélération de l'urbanisation durant ces dernières décennies (54,6 % en 2008 contre 51,97 % en 1998, 43,3 % en 1977 et 23,13 % en 1954) et les petites villes occupent une place importante dans l'armature urbaine régionale. L'étude de la répartition géographique des unités urbaines à travers l'espace régional a montré des déséquilibres qui n'ont pas été effacés, ni atténués malgré la politique d'équilibre régional engagée par l'Etat algérien depuis plusieurs décennies. Dans l'ensemble, les grandes lignes de l'armature urbaine sont tracées depuis l'indépendance, elles épousent parfaitement la trame basique de l'organisation spatiale coloniale. L'armature urbaine s'est enrichie de nombreux centres (65 unités urbaines en 2008 contre 31 en 1987 et 6 en 1954) , pourtant, elle offre les mêmes disparités spatiales, et oppose des régions bien urbanisées et organisées à des régions retardées, faiblement urbanisées. Les régions défavorisées demeurent sensiblement les mêmes qu'au lendemain de l'indépendance, les années passant ayant même entraîné le renforcement des principaux axes urbains et la concentration des populations autour des principales villes et notamment autour de Constantine d'où l'émergence des phénomènes de la métropolisation et la périurbanisation.

LE ROLE DES PETITES VILLES DANS LE MOUVEMENT D'URBANISATION EN ALGERIE : LE CAS DE LA REGION CENTRALE DU TELL DE L'EST ALGERIEN

L'étude de la hiérarchie urbaine « numérique » a montré que le système urbain se caractérise par une distribution macrocéphale. Il est dominé par la métropole Constantine malgré la diminution de son poids démographique durant ces dernières décennies du fait de son desserrement et son décongestionnement. Les petites villes qui ont reçu de nouveaux équipements et acquis de nouvelles fonctions productives, grandissent relativement plus vite que les autres villes et progressent dans la hiérarchie. Les phénomènes urbains étudiés confirment le déséquilibre de la hiérarchie urbaine dans la région et exige un rééquilibrage par une nouvelle répartition des populations urbaines et des activités économiques productives pour favoriser l'émergence de nouveaux pôles d'équilibres et un développement urbain harmonieux.

L'urbanisation future est liée aux tendances socio-économiques qui caractérisent le monde rural qui tend à s'urbaniser. Mais, face aux changements socio-économiques accélérés que connaît la société algérienne, il est difficile de prévoir l'avenir du réseau urbain.

RÉFÉRENCES

- (1)- **Côte Marc** (1993): « *L'urbanisation en Algérie : idées reçues et réalités* », in Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, 85-86, 1993, pp.59-72.
- (2)- **la Charte National**, 1976.
- (3)- **République Algérienne** : Loi 06-06 du 20 Février 2006, portant orientation de la ville, Journal Officiel n°15, 12 Mars 2006, p. 14 à 18. www.joradp.dz.
- (4)- **Prenant André** (1977) : « Aspects de la croissance urbaine des petits centres urbains en Algérie. E.R.A. 706 du CNRS, Université de Tours et C.I.E.M., Université de Poitiers, fasc.3, pp.123-146.
- (5)- **Escallier Robert** (1986) : « *Petites et Moyennes villes dans le mouvement d'urbanisation du Maghreb : Essai de bilan statistique et cartographique* », in URBAMA, Laboratoire associé au C.N.R.S. n°365, Université de Tours, Fascicule n°16, 2006, pp.3-32 .
- (6)- **Pierre George** (1952) : « *La ville, le fait urbain à travers le monde* ». Presse Universitaire de Paris, 1952.
- (7)- **Côte Marc** (1986): « *La petite ville et sa place dans le développement* », In URBAMA, Laboratoire associé au C.N.R.S. n°365, Université de Tours, Fascicule n°17, 2006, pp. 699-717.
- (8)- Il s'agit des Articles 3 et 4 de la loi 06-06 du 20 Février 2006 (Journal officiel de la République Algérienne n° 15, 12 mars 2006, p. 14 à 18).
- (9)- **Office National des Statistiques (O.N.S.) R.G.P.H.** 2008, Alger.
- (10)- **Côte Marc** (1983): « *L'espace algérien, les prémices d'un aménagement* », O.P.U., Alger, 1983.
- (11)- **Côte Marc**, (1993) : « *Algérie ou l'espace retourné* », Média plus, Algérie.
- (12)- **Idem, Marc Côte**, 1993.
- (13)- **Idem, Marc Côte**, 1993.
- (14)- **Bousmaha Ahmed** (1994) : « *Petites villes et urbanisation dans la région centrale du Tell de l'Est Algérien* », Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Nice Sophia Antipolis, 1994.
- (15)-**Ascher François** (2008) : « *Les nouveaux compromis urbains : logique de la ville plurielle* », Editions de l'aube, Paris.
- (16)- **Idem, Marc Côte**, 1993.